

FERNAND SEGUIN APPRENDRE SUR UN PLATEAU



DANIELLE
OUELLET

FERNAND SEGUIN EST LE DEUXIÈME ÉLÈVE DU CÔTÉ GAUCHE DE LA RANGÉE INFÉRIEURE SUR CETTE PHOTO DE CLASSE.

VULGARISATEUR SCIENTIFIQUE de *La science en pantoufles* qui a inspiré nombre de jeunes à faire carrière en sciences, humaniste et animateur du *Sel de la semaine* qui

a ouvert aux Québécois un univers culturel d'une immense richesse, Fernand Seguin a avant cela été un universitaire fougueux et un chercheur passionné. Et c'est sur le Plateau Mont-Royal que se sont déroulées les premières années de découverte de cet amoureux de la connaissance dans toutes ses dimensions.

L'esprit français sur le Plateau

LES TROIS PREMIERS MOIS au Québec des jeunes émigrés français de 1887, George et Virginie Seguin, se déroulent dans un modeste refuge au dessus d'une étable à l'angle des rues Christophe-Colomb et Rachel, à l'emplacement où l'on érigera plus tard une caserne de pompier. Des années plus tard, George aura amassé

suffisamment d'argent pour acheter un petit café rue Duluth, près de Berri. Il s'y installe à l'étage au-dessus, avec son épouse, alors que leurs deux enfants, Georgette et Émilien, habitent tout près avec leur jeune famille.

FERNAND, avant-dernier enfant d'Émilien et de Blanche installés au 4017 rue Rivard, est né le 9 juin 1922. À l'âge de sept ans, ses parents déménagent au 3953 rue Saint-André où la famille habitera pendant 20 ans. Le restaurant de ses grands-parents est un pôle d'attraction autour duquel gravite l'ensemble de la famille.

La joie de connaître

À L'AUTOMNE 1929, Fernand, intrigué depuis longtemps par un édifice rue Berri, au nord de Rachel, peut enfin y entrer. Il entreprend sa première année à l'école Louis-Hippolyte-Lafontaine. Garçons et filles y occupent chacun une partie du bâtiment. L'enseignement est succinct, on montre à lire et à écrire, on fait un peu d'arithmétique, on évoque vaguement l'histoire et on n'aborde pour ainsi dire jamais la science.

UN DE SES PROFESSEURS, Marcel Thibert, l'impressionne par sa prestance et son élégance. Il lui fait découvrir la technique de dessin qui consiste à agrandir une figure ou une carte en redessinant soigneusement le contenu de chaque carré dans ceux, beaucoup plus grands, d'une autre grille à plus grande échelle. Passionné par cette découverte, le jeune garçon agrandit toutes les images qui lui tombent sous la main.

PUIS, EN SEPTIÈME et dernière année, son professeur titulaire, un Alsacien nommé Jules Christin, enseigne le français et transmet à Fernand son goût pour le mot juste, l'accord parfait et la phrase bien tournée. Une passion qu'il saura plus tard mettre à profit, notamment lors de joutes oratoires universitaires et à titre d'animateur radio et télé.

La bibliothèque, un refuge de prédilection

AU GRÉ de ses promenades solitaires, Fernand découvre un jour un édifice imposant qui a l'allure d'une église. Ses hautes colonnes et ses murs de pierre inspirés des temples grecs l'impressionnent. Situé en face du parc La Fontaine, en marge du quartier populaire où il habite, ce temple de la

connaissance devient rapidement son repaire préféré.

AU DÉBUT, toutefois, la bibliothèque semble lui refuser ses richesses littéraires. Aucune de ses demandes ne porte fruit. Le préposé revient toujours les mains vides : tel volume est en circulation, un autre est à la reliure ou a été volé ou est disparu. Sa frustration est grande, surtout lorsqu'une bibliothécaire lui suggère enfin de choisir un album de Bécassine plutôt que s'obstiner à emprunter des livres « trop vieux pour lui ». Ce sera en fin de compte grâce à la complicité d'une dame qui comprend sa soif de lecture et qui l'oriente en cachette vers ce qu'il cherche que'il pourra accéder à de nombreuses œuvres de la littérature canadienne-française. Il y découvre aussi avec ravissement que certains livres expliquent comment fabriquer... de l'eau!

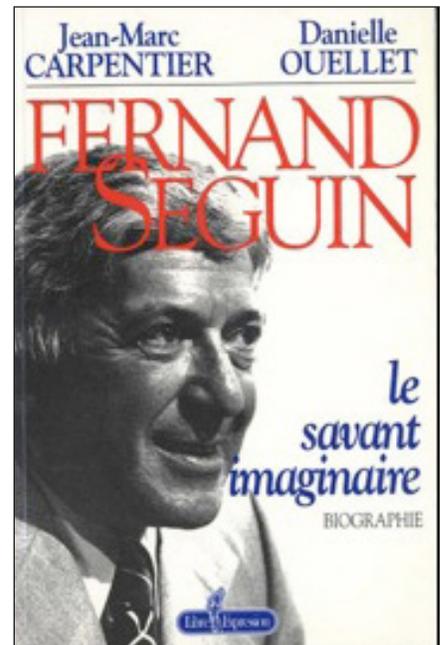
Étudier malgré tout

POUR ÉMILIEN, le père de Fernand, on gagne sa vie en travaillant de ses mains. Il s'attend à ce que son fils travaille et refuse obstinément qu'il poursuive des études. Il faudra le pouvoir de conviction combiné de pères du Saint-Sacrement, de sa mère et de sa sœur aînée Mimi, pour que Fernand obtienne à l'arraché la permission de s'inscrire à l'École supérieure du plateau. Il jouit pleinement de ce sursis de trois ans.

ENTHOUSIASMÉ par la qualité de son élève, Ubald Fortin lui attribue un jour la note de 90 % pour une composition française. Et, lorsque le directeur Labarre laisse entendre qu'il se serait peut-être fait aider, il suggère de l'isoler pour refaire l'exercice. Assis dans une des galeries de l'auditorium de l'École supérieure du Plateau, Fernand se surpasse et étonne une fois de plus.

Pour en savoir plus : Carpentier, Jean-Marc et Danielle Ouellet, Fernand Seguin, le savant imaginaire, Montréal, Libre Expression, 1994, 382 pages.

Danielle Ouellet, mathématicienne (M.Sc.), historienne des sciences (Ph.D.), communicatrice et journaliste scientifique, a enseigné l'histoire des sciences à l'Université Laval, ainsi que les relations de presse et la communication scientifique à l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié ou coécrit plusieurs livres de vulgarisation scientifique et de nombreux articles dans les secteurs scientifique, économique et culturel. Elle a été honorée par l'Université Laval et la Ville de Québec pour sa contribution à l'avancement des sciences au Québec à travers la vulgarisation scientifique.



LES COURS de science sont trop rudimentaires au goût de Fernand. Les professeurs reprennent intégralement le cours de l'abbé Perras, qui se donnait au 19e siècle. En chimie, le manuel de l'abbé Gagné s'en tient aux phénomènes les plus élémentaires. Quelques notions de sciences naturelles, essentiellement de la botanique, un rien de géologie et un cours de géométrie donné par un ex-militaire « comme un exposé d'art militaire » et de manière plutôt dogmatique complètent le tout.

LE PERSONNEL de l'École du Plateau est en grande partie composé d'anciens ecclésiastiques regroupés par « affinités collectives », et dont la compétence et les méthodes pédagogiques sont inégales. Il n'en reste pas moins que ces trois années sont des années de découvertes pour Fernand, qui excelle et reste systématiquement premier de sa classe. Il s'orientera par la suite vers la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.